

- BIENNALE DES JEUNES CRÉATEURS D'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE -

RETOUR
DE BIENNALE
A MARSEILLE

16 NOVEMBRE AU
22 DÉCEMBRE
2012

15^{ème}
ÉDITION

MARSEILLE: GALERIE CHATEAU DE SERVIÈRES
ATELIERS BOISSON / LA CÎTE - MAISON DE THÉÂTRE
ESPACE CULTURE / ESPACE JULIEN

SÉLECTION
FRANÇAISE

PROGRAMME

UNE PRODUCTION ESPACECULTURE_MARSEILLE AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE MARSEILLE & DE LA RÉGION PACA

RETOUR
DE BIENNALE
A MARSEILLE

LE CALENDRIER

• LES EXPOSITIONS

16 novembre au 22 décembre 2012 / Galerie Château de Servières
Vernissage vendredi 16 novembre à 18 h 30

6 au 22 décembre 2012 / Espaceculture Marseille
Vernissage vendredi 7 décembre à 18 h

• RENCONTRES, THÉÂTRE, CONCERTS

6, 7, 11 & 14 DÉCEMBRE 2012

Judi 6 & vendredi 7 décembre / Ecoles d'art d'Aix et de Marseille
Rencontre autour du projet Biennale, de l'appel à candidature
pour la 16^e édition et de la mobilité des artistes

Mardi 11 décembre à 19 h 30 / La Cité, maison de théâtre
« Filiations », étape de travail de la Cie de l'Ours
Textes : Leïla Anis, mise en scène : Karim Hammiche

Vendredi 14 décembre à 20 h 30 / Espace Julien
Dissonant Nation / Hyphen Hyphen



SOMMAIRE

- RETOUR SUR LA 15^E BIENNALE
DES JEUNES CRÉATEURS D'EUROPE
ET DE LA MÉDITERRANÉE
ROME_ THESSALONIQUE / AUTOMNE 2011 04 - 05
- RETOUR SUR LE 1^{ER} WORLD EVENT
YOUNG ARTISTS / NOTTINGHAM /
SEPTEMBRE 2012 06 - 07
- RETOUR DE BIENNALE À MARSEILLE,
THÉÂTRE & CONCERT
« FILIATIONS » 08
DISSONANT NATION , HYPHEN HYPHEN 09
- RETOUR DE BIENNALE À MARSEILLE,
LES EXPOSITIONS 10 - 13
- LES ARTISTES 14 - 21
- INFOS PRATIQUES 22



ROME THESSALONIQUE - 2011

UNE BJCEM HAUTEMENT SYMBOLIQUE

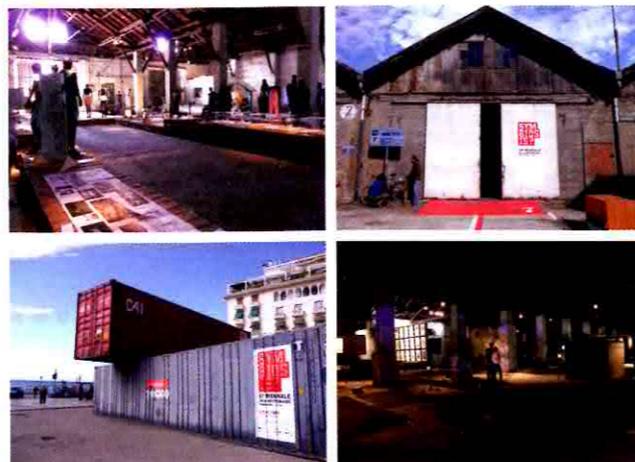
EN OCTOBRE-NOVEMBRE 2011, THESSALONIQUE, ALORS PLONGÉE DANS LA CRISE, ACCUEILLAIT SIMULTANÉMENT LA 15^E BIENNALE DES JEUNES CRÉATEURS D'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE ET LA 3^E BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN « SYMBIOSIS ? ». UNE AUBAINE POUR LES 300 ARTISTES PRÉSENTS, DONT UNE DÉLÉGATION FRANÇAISE PARTICULIÈREMENT INVENTIVE.

Le coup d'essai fut un coup de maître : annoncée en premier lieu à Casablanca, la BJCEM s'est finalement déroulée en Grèce et en Italie, deux pays européens aux prises avec la crise économique et sociale, et son cortège de mesures drastiques. Deux actes à haute valeur symbolique qui marquèrent tous les esprits car Thessalonique et Rome se sont mis vent debout pour relever le défi et offrir une manifestation en tout point réussie.

D'abord par la sélection qui a tenu ses promesses et permis de découvrir un ensemble de productions de belle facture. Essaimé au fil des docks désaffectés du port, l'accrochage privilégiait la synergie ou les croisements entre thématiques, disciplines et nationalités. Dans la section mode et design, le Chypriote C. Kelpis tirait son épingle du jeu, tandis que l'École d'architecture de Grèce faisait les beaux jours du département architecture-urbanisme. Autre hangar, autre scénographie avec l'Université Aristote de Thessalonique et son florilège de peintures et dessins explorant le corps comme un leitmotiv. Au fil de la déambulation on découvrait, dans la mixité des mediums et des peuples, le long poème obsessionnel du Turc Didem Erk, les crucifixions asexuées du Maltais Darren Tanti et le diptyque photographique du Croate Borko Vukosav jouant sur la dualité noir et blanc-couleur, corps-environnement.

Dans le hangar 15, les artistes de Marseille, Aix, Toulon et Montpellier étaient au coude à coude avec leurs homologues européens. Mathias Isouard, qui n'avait jamais travaillé de manière sculpturale, adopta un nouveau protocole en seulement trois jours et réussit son pari, son dispositif in situ trouvant sa juste intégration dans l'espace. JRM et son installation interactive Flashballs firent mouche auprès des visiteurs à l'instar du minuscule dispositif vidéo sur lecteur MP4 de Moussa Sarr, *Fredi la mouche* ! Combinaison de lignes et de

réseaux, les sculptures architecturées de Sophie Pellegrino dessinèrent dans l'espace et traversèrent le vide ; les Petit Lu très rock'n roll de Sébastien Duranté aiguïsèrent l'appétit de leur couleur acidulée, provoquant une certaine confusion dans l'esprit des gourmands. Jérémie Delhome jeta le trouble lui aussi, mais différemment, avec ses énigmatiques objets « muets » peints ; Vincent Betbeze plongea le spectateur dans un *Anagramme* visuel et sonore qui éprouvait son pouvoir de résistance physique, tandis que Younès Baba-Ali l'interpella à horaires rituels. Et pour cause : *Call for Prayer - Morse* diffusait par mégaphone l'appel à la prière musulman en signal morse.

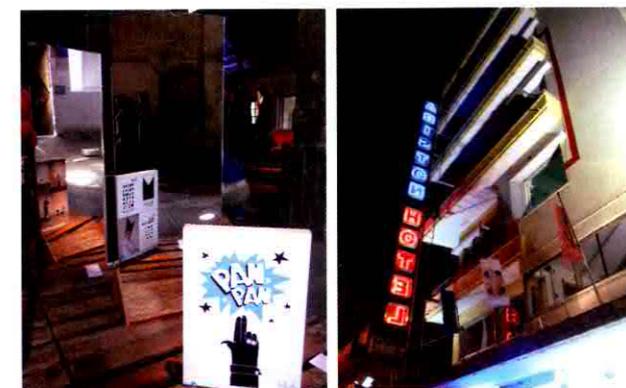


UNE BELLE SYNERGIE

Ensuite par la cohésion des forces vives en présence : tous les acteurs culturels et institutionnels de Thessalonique concernés par la BJCEM et la 3^e Biennale d'art contemporain unirent leurs forces pour instaurer de judicieux allers et retours dans la ville. Ainsi, fort de ce télescopage événementiel, les artistes bénéficièrent des programmes officiels dans des lieux repérés : inaugurations, rencontres, expositions, performances, concerts à la Tour Blanche, monument emblématique et historique qui abrite le musée d'art byzantin, au Musée d'art contemporain-Moni Lazariston pour un judicieux face à face entre la collection Georges Costakis de l'Avant-garde russe et des créations contemporaines internationales, à l'Université Aristote, au Macedonian Museum of Contemporary Art dont la sélection de photos et vidéos, notamment, créa des contrepoints passionnants. Entre Lida Aboul [White House sur fond de décombres et de ciel gris plombé], Adel Abdessemed [procession d'hommes portant la croix], Klitsa Antoniou [installation interactive de dessins, illustrations, photos et collages à partir de contes persans], Bouchra Khalili et sa *Mapping Journey 2009/2011* déployée sur trois écrans, le labyrinthe sonore où l'on décillait dans la pénombre films d'animation, création vidéo ou dessins de Dionisis Kavallieratos et Mounir Fatmi. Ou encore au Thessaloniki Museum of Photography, seul musée national dédié à ce médium, pour l'exhibition *Facing Mirrors* à faire pâlir d'envie les curators étrangers. Sans oublier l'Institut Français de Thessalonique qui organisa une belle rencontre avec de jeunes élèves grecs autour d'une réinterprétation des œuvres des artistes français. Une manière poétique de boucler la boucle.

Artistes et délégations profitèrent également de propositions parallèles dans des lieux plus inattendus comme l'ex-Caserne Pavlos Melas réquisitionnée par sept jeunes plasticiens qui jouèrent une partie de Dominos durant leurs trois semaines de résidence. Leurs productions, diverses, avaient un point commun fondamental : leur engagement politique et sociétal. Ou bien l'hôtel Ariston transformé en galerie à ciel ouvert avec ses installations et ses performances à tous les étages.

Quel que fut le chemin, balisé ou buissonnier, tous menèrent à une confrontation des pratiques respectives, à un dialogue pertinent sur « l'état d'être artiste », « le piège de la production de pièces pour aguicher le regard du collectionneur », à une réflexion sur la formation des écoles d'art ou encore les circuits de l'art contemporain en Europe. Ce que Sandra Lorenzi résuma à sa manière : « *Le problème est de savoir ce que tu fais et pourquoi tu le fais. Et surtout ne pas avoir de recettes toutes faites* ».



© G. Gabete - 2011

WORLD EVENT YOUNG ARTISTS

UNE PLUIE D'ÉTOILES AU WEYA

INSPIRÉ DE LA BJCEM, LE WORLD EVENT YOUNG ARTISTS A RÉUSSI SON OBJECTIF : FAIRE DE NOTTINGHAM LA VITRINE DE LA JEUNE CRÉATION ÉMERGENTE DES CINQ CONTINENTS. DU 7 AU 15 SEPTEMBRE 2012, 1000 JEUNES ARTISTES DE 100 NATIONALITÉS PARTAGÈRENT LA MÊME VISION D'UN MONDE OÙ L'ART EST UNE NÉCESSITÉ VITALE. UNE PREMIÈRE POUR LE ROYAUME-UNI QUI A ACCUEILLI CE PROJET ORGANISÉ PAR UK YOUNG ARTISTS EN CLÔTURE DES OLYMPIADES CULTURELLES.

L'association UK Young Artists réunit quatre universités : Nottingham, Lester, Darbi et Longsborough. Ensemble, « elles ont eu envie de travailler main dans la main pour donner une visibilité internationale aux jeunes étudiants en post-études d'art, de design, etc. ». Gardant en mémoire la BJCEM de Bari, Skopje et Thessalonique, UK Young Artists a lancé le WEYA avec le soutien du Art Councils, profitant de la dynamique des Olympiades culturelles. Cadet de la BJCEM, le festival partage avec son aînée la même philosophie et des problématiques communes comme le souligne Silke Pillinger, directrice du WEYA : « *il s'agit de deux opportunités complémentaires pour les artistes. Il n'y a pas de concurrence car ce sont deux événements uniques. Je pense que la qualité des œuvres est importante, mais c'est également l'égalité des chances. Ici il n'y a pas de stars ! Le principal objectif des plates-formes est de faire que les artistes se rencontrent car ce sont eux qui sont au centre du festival* ». Dès lors les rendez-vous ont fleuri dans la ville, entre les concerts gratuits au Market Square, au Nottingham Contemporary Museum et à Broadway [coup de cœur pour le groupe mauricien Patyatann], les expositions sur les campus universitaires, les lectures à ciel ouvert au Primary. Parmi ce florilège, l'exposition *Disorder* proposée par la BJCEM composait une vaste vitrine de la zone euro-méditerranée avec 157 artistes provenant de 28 pays.

DISORDER, COMME UN POINT QUI SUSPEND LE TEMPS

« *C'est ça l'esprit du WEYA !* » s'exclama Krista Mikkola, présidente de l'association internationale pour la BJCEM, face au travail in situ de Mathias Isouard. La scène se déroule au New Art Exchange, lieu flambant neuf consacré aux arts visuels, et son enthousiasme est à la hauteur de la réalisation car

le directeur souhaite transformer l'essai en œuvre pérenne. C'est aussi ça « l'effet WEYA » : donner la possibilité aux artistes de réaliser des projets incroyables, même dans leurs rêves les plus fous. Mathias Isouard devra donc relever le défi d'habiller d'un trompe-l'œil architectural et visuel l'ensemble de la cage d'escalier grandeur nature ! En attendant, son œuvre fait partie des productions arts visuels, musique, cinéma, littérature et spectacles sélectionnées par Marco Trulli et Claudio Zecchi, curators invités par l'association italienne ARCI-Kids à l'origine de la BJCEM en 1984. Réunies sous le titre facétieux *Disorder*, elles se répandent comme une trainée de poudre du New Art Exchange jusqu'à Primary, ancienne friche réhabilitée en résidences et ateliers d'artistes, et au-delà à Lakeside, dans la splendide galerie de l'University of Nottingham.

D'un espace à l'autre, on redécouvre les 5 productions choisies par le comité français de la BJCEM parmi la sélection française à Thessalonique et Rome, des œuvres anciennes revisitées spécialement ou des travaux inédits. Moussa Sarr et Younes Baba-Ali investissent le New Art Exchange avec, respectivement, la vidéo *J'accuse* et l'installation sonore *Call for Prayer - Morse*. Depuis Thessalonique, quel chemin parcouru en à peine un an ! Moussa Sarr, désormais représenté à Paris par les galeristes Martine et Thibault de la Châtre, enchaîne les festivals [Arte vidéonight, Mois de la Photo, Loopartfair à Barcelone] et s'apprête à entrer au Fresnoy-Studio national des arts contemporains. Désormais il alterne réalisations vidéo et performances, à l'image de celle, stupéfiante, donnée au Primary où il s'est livré au public totalement : « *Au théâtre on joue la colère. Moi, quand je joue la colère, je suis en colère. Quand je joue la mouche, je suis la mouche* » explique celui qui se définit d'abord comme « un vidéo performer ». Quant à Younes Baba-Ali, auréolé du Prix de la Biennale d'art de Dakar 2012, il est désormais installé à Bruxelles où il participe à la Saison culturelle marocaine en Belgique et expose dans des galeries italiennes sensibles à ses « critiques sociales ». Souhaitant « dépasser la notion de plasticien sonore » l'artiste dévoile désormais d'autres facettes de son travail : sculptures, installations, interventions dans l'espace public. Dans la cour du Primary, sous un soleil caressant, Leïla Anis offre, en anglais, des extraits de son monologue *Fille* de tandis qu'à La Bodega, tout juste arrivé de Londres, Hyphen Hyphen décoiffe le public sur ses rythmes électro-pop.



DE BELLES DÉCOUVERTES

Au-delà de cette belle présence française d'autres œuvres ont aimé notre regard comme autant d'artistes à découvrir : les photos de Catharina Fremis [Australie] sur la métamorphose d'un espace architectural en volumes abstraits ; l'installation de Alexandros Kaklamenos [Grèce] en forme de signe cabalistique, réalisée à même le sol à partir du collectage de terres des quatre coins du monde ; la sculpture de Fatmir Mustafa [Kosovo] comme une évocation brute et directe de l'exode, avec sa compilation hétéroclite d'objets de première nécessité ; sous la bannière Photographer's Hub, les portraits « droits dans les yeux » et magnifiquement mis en scène de JJ Levine [Canada] ; ou encore, parmi une pléiade d'heureuses surprises, la sculpture en résine noire de Rook Floro [UK], joli clin d'œil à *L'Homme qui marche* de Giacometti.



Haut : *Call for prayer* au New Art Exchange
Bas : HYPHEN HYPHEN à la Bodega

Installation in situ de Mathias Isouard

Haut : Alexandre KAKLAVIENOS
Bas : Lecture à Primary

RETOUR DE BIENNALE THEATRE

THÉÂTRE / CHANTIER DE CRÉATION MARDI 11 DÉCEMBRE À 19 H 30 / LA CITÉ, MAISON DE THÉÂTRE

FILIATIONS OU LES ENFANTS DU SILENCE

• TEXTE : LEÏLA ANIS
• MISE EN SCÈNE : KARIM HAMMICHE / COMPAGNIE DE L'ŒIL BRUN
• JEU : LEÏLA ANIS, KARIM HAMMICHE, ANNE DAVIENNE, MALIK SOARÈS
• CHANT & VIOLON : ANNE DAVIENNE
• MUSIQUE [COMPOSITEUR-INTERPRÈTE] : MALIK SOARÈS
• CRÉATION LUMIÈRE : EL MEKKI ARRHIQUI
• SCÉNOGRAPHIE : ERIC MINETTE
• COPRODUCTION : Atelier à Spectacle, scène conventionnée de Dreux Agglomération / Compagnie La Fabrique des Petites Utopies, Grenoble / Compagnie Métis Angers / Espaceculture Marseille Avec le soutien de : la Fabrique Ephéméride, Val-de-Reuil / La Cimade / Festival Migrant scène St Martin d'Hères / MJC Village St Martin d'Hères et de La Cité, maison de théâtre dans le cadre de la Biennale des Écritures du réel.



© Christian Béraud

LA FORCE DES MOTS DE LEÏLA ANIS

Fille de [1^{er} étape], présenté en décembre 2011 à la BJCEM à Rome, a été suivi d'une deuxième étape d'écriture mise en lecture au NTH8 Nouveau Théâtre du Huitième à Lyon par Géraldine Benichou, metteuse en scène et directrice artistique de la compagnie du Théâtre du Grabuge. Fille de [2nd étape] vient d'obtenir le Prix Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre lors de la 23^e édition du concours d'écriture dramatique, dont les partenaires sont le Festival Printemps d'Europe, le Théâtre du Rond-Point, la Chartreuse de Ville-neuve-lez-Avignon, le Festival de Limoges, le Théâtre de la Tête Noire de Saran... Ainsi va la vie du monologue qui sort du silence de l'écriture pour prendre la lumière, tantôt mis en scène, tantôt simplement lu. Comme au WEYA à Nottingham, où la jeune auteure a offert une version anglaise envoûtante, démontrant avec simplicité sa maîtrise de l'art de la comédie : oscillations de sa voix douce mais ferme, variations des rythmes, courts silences et respirations ; le geste venant appuyer les accélérations et les ruptures. Une manière personnelle « d'aller vers la langue anglaise » qui prenait tout son sens quand son écriture questionne le fait d'être entre deux pays. Djibouti, dont « le départ fut un moment brutal », et la France où elle vit.

DAUGHTER OF [EXTRACT]

June 2nd 9pm
The house is a prison of emptiness
It smells of bleach enough to make me sick
I'm cold
They tremble up to the last minute
Leave ? No, not just yet
The car is coming to take us away, mother, little Brother and me
No not yet, a little longer, a little more
The car's horn honks
[...]
What ?
Why am I going ?
What am I leaving ?

Aujourd'hui Leïla Anis participe au Retour de Biennale à Marseille avec le cœur riche d'une autre histoire. Ou plutôt de deux histoires en résonance, réunies dans *Filiations ou les enfants du silence* qui fait entendre des paroles jamais prononcées. Car le silence est une arme absolue contre la souffrance : « Mon père et celui de Karim Hammiche n'ont jamais posé de mots sur leurs vies, sur cette période où ils ont connu leur pays, l'un l'Algérie, l'autre Djibouti, au moment de leur indépendance ». Chacun a vécu ce temps si singulier de l'après colonisation là-bas, puis en France. Karim et Leïla se sont retrouvés ensemble face au silence, qu'elle nomme « ce grand trou noir », avec la difficulté de construire leurs propres histoires. Le manque, le vide, l'ignorance, Leïla Anis a eu envie « de poser ses propres mots sur des histoires singulières inscrites dans des histoires universelles ». Son texte, né d'abord d'un dialogue enregistré avec Karim, est devenu texte de théâtre à plusieurs voix : « une forme de théâtre documentaire » mis en scène par Karim Hammiche où les mots de Leïla Anis dialoguent avec des images extraites de son documentaire - notamment des films tournés en super 8 dans son enfance où l'on croise « la figure du père », et avec la musique. Sur le plateau, Karim réunit deux comédiens, la chanteuse lyrique Anne Davienne et le musicien Malik Soarès. De quoi faire résonner plus encore la mémoire des chers disparus. Leïla Anis a écrit *Filiations ou les enfants du silence* avant tout dans l'optique de le jouer [« c'est l'épreuve du plateau qui me plaît, son caractère éphémère »]. À chaque représentation théâtrale, les mots se transforment de la bouche du comédien à l'oreille du spectateur, pour s'envoler librement ...

RETOUR DE BIENNALE CONCERT

CONCERT / VENDREDI 14 DÉCEMBRE À 20 H 30 / ESPACE JULIEN

HYPHEN HYPHEN / DISSONANT NATION

• HYPHEN HYPHEN : SANTA, CHANT / PUSS, GUITARE / ZAC, BATTERIE / LIME, BASSE



À VITESSE GRAND H !

Puss à la guitare, Zac à la batterie, Lime à la basse et Santa au chant. 80 ans à eux quatre, un son pop-rock électrique mâtiné d'électro-post-punk décoiffant, le goût de la mise en scène et une énergie à revendre : c'est ça l'esprit Hyphen Hyphen. Depuis sa sortie du lycée à Nice, le quatuor ne se lâche plus d'une semelle, enchaînant écriture, répétitions, interviews et concerts. Tout lui tombe dessus comme une avalanche de bonheur : Découvertes du Printemps de Bourges, Rock en Seine, Les Voix du Gaou, le festival Chorus, Solidays, sélection à l'Adami Deezer... pour peu il n'y croirait pas ! Sauf que depuis sa sélection à la BJCEM à Rome en 2011, il est sur une rampe de lancement et vit à cent à l'heure on the road avec une boulimie joyeuse. Et une fraîcheur sincère : « On vit notre musique à fond depuis deux ou trois ans après s'être un peu cherchés dans l'art, la communication. Mais depuis la BJCEM, tout s'est accéléré, notre quotidien a totalement changé avec les dates et les shows. D'ailleurs on adore les shows ! ». On le croit sur paroles car tout juste débarqué de Londres, le groupe posait le pied à Nottingham pour représenter la délégation française au WEYA, avant de fouler le mythique Café de la danse à Paris, participer au Festival Zic-Zac à Aix et rencontrer le public marseillais à l'Espace Julien pour un Retour de Biennale vécu comme une jolie boucle, dans un parcours qui ne fait que commencer. Transporté par le désir « d'exploser sur scène », Hyphen Hyphen écrit ses shows à quatre mains, comme un scénario, avec l'envie de toujours surprendre : look recherché, maquillages soignés, effets de lumières, flux d'images ininterrompu. « On entre sur scène avec l'idée d'une conquête guerrière. C'est pour ça que nos costumes évoluent tout le temps, nos peintures sur le corps aussi. Il ne faut pas le voir comme un masque, bien au contraire, car cela nous révèle ». C'est vrai, quoi de mieux que de se transformer en super héros le temps d'un show pour se mettre à nu devant son public ? D'autant que les fans adorent ! D'ailleurs la tribu s'agrandit de tournées en tournées arborant à son tour les mêmes signes de reconnaissance. Bref, Hyphen Hyphen porte bien son nom, « comme un fluide invisible qui le porte vers les gens ».

• DISSONANT NATION : LUCAS MARTINEZ, CHANT & GUITARE / LOÏK SANCHEZ, BASSE / SIMON GRANIER, BATTERIE.

LET'S DANCE WITH DISSONANT NATION

Lauréat Class'Eurock 2008, Massilia Rock 2009, Découvertes Jeunes talents à Marsatoc la même année, Fiesta des Suds en 2011, Découvertes du Printemps de Bourges, Dissonant Nation raffe la mise avec son « rock garage énergique à tendance hystérique ». La preuve avec son EP annonciateur d'un rock Sauvage aux titres non moins éloquentes : *We play we are et Sexy Suicide* ! Un son punk rock gavé d'énergie que l'on retrouvera sur son premier album enregistré au Rack studios à Londres sous la houlette d'une star, Richard Woodcraft, ingénieur du son des Arctic Monkeys, Razorlight, Radiohead l'album, produit par Cinq ? / Wagram Music, sera disponible dans les bacs en février 2013. D'ici là, on le découvrira en version live à l'Espace Julien à Marseille, et en tournée. Car sur scène - déjà 150 dates au compteur avant même de passer musiciens professionnels - le trio affiche un vrai tempérament et une présence effervescente, porté par son leader charismatique Lucas Martinez [chant et guitare] tombé très tôt dans le bain musical. À ses côtés, Loïc Sanchez [basse], fou de Magma et des Pink Floyd, et Simon Granier [batterie], amateur de jazz. C'est dire si Dissonant Nation a l'esprit curieux et aventurier, en fin connaisseur de toutes les musiques, du classique au punk en passant par les valeurs montantes du Indie Rock. Tous les trois ont grandi à l'ombre des dinosaures des sixties en espérant au fond d'eux-mêmes faire la révolution rock ! Car depuis les bancs du lycée, Lucas, Loïc et Simon ont la musique en ligne de mire et rêvent de vivre de leur art. D'ailleurs la chance est avec eux : soutenus depuis leurs premiers pas en 2007 par Thierry Noygues, alors directeur de l'Escale à Aubagne et aujourd'hui co-manager, n'ont-ils pas signé leur contrat chez Cinq ? / Wagram Music un certain 14 juillet aux Francofolies de La Rochelle ? Cela ne s'invente pas. Heureux présage donc, pour un groupe qui, selon son co-manager Fred Franchitti, est aujourd'hui « la figure de proue de la nouvelle scène rock du sud de la France, et déploie une énergie scénique comparable à un Iggy Pop ». Entre révolution et révélation, Dissonant Nation a de beaux jours devant lui.



RETOUR DE BIENNALE VIDÉOS

VIDÉOS / 6 AU 22 DÉCEMBRE 2012 / ESPACECULTURE / VERNISSAGE VENDREDI 7 DÉCEMBRE À 18 H

▷ DÉCOUVERTS À THESSALONIQUE, JESUS HERNANDEZ, JANINE KHAWAND, ANNE SOLANAS ET MARC RIBA FONT PARTIE DE CETTE NOUVELLE GÉNÉRATION DE JEUNES AUTEURS VIDÉASTES TALENTUEUX AVEC LESQUELS IL FAUDRA COMPTER. PREMIER REPÉRAGE D'UNE RELÈVE ASSURÉE PARMIS UNE SÉLECTION FOISONNANTE, ET PROMETTEUSE.

▷ *TODO EL TIEMPO* DE JESUS HERNANDEZ [ESPAGNE]



5'15 minutes suffisent à Jesus Hernandez pour faire voler en éclats les représentations de la Cène devenue brusquement ahurissante, voire ébouriffante. Et iconoclaste ! Comme s'il maintenait le doigt sur la touche « accéléré », il fait trembloter les images en de drôles de secousses, repousse les limites de l'espace mais pas celles du temps. L'habile procédé technique [longs travellings de gauche à droite et inversement] comme la qualité plastique des images ne doivent pas faire oublier l'acidité de son propos : autour d'une table élégamment dressée, carafes en cristal, argenterie et fruits délicats, sept convives endimanchés vont tomber les masques et lâcher prise... Exit les attitudes compassées et les visages impassibles d'une supposée aristocratie, tout devient gestes chaotiques et expressions grossières. Car soudain le repas dégénère : les couverts volent, les corps s'affolent en spasmes violents, le rythme s'accélère, les rires succèdent aux grimaces, certains même s'étranglent ! Rien

de ce qui est dit est audible, un flot de musiques ininterrompu couvre leurs conversations imaginaires dans un total décalage avec la scène. Jesus Hernandez manie un humour pince sans rire en fissurant les apparences bourgeoises, sans aspérités, par l'intrusion de gestes désordonnés, répétés en boucle, de fenêtres ouvertes violemment, de rideaux envolés, de corps tremblants : fièvre, colère ou folie ? L'ultime plan n'est pas sans évoquer le célèbre *Autoportrait* de Courbet...

▷ *I SAW DADDY TODAY* DE JANINE KHAWAND [LIBAN]



« To my Dad ». Ainsi s'achève ce film d'animation aussi poignant qu'il est de très courte durée ! Pas d'effets spéciaux ni de discours grandiloquent pour dire l'essentiel : la quête du père absent, et la douleur d'une petite fille. Inspiré de sa propre histoire, quand enfant Janine Khawand scrutait l'horizon en pensant à son père, émigré, de l'autre côté de l'océan, *I Saw Daddy Today* est un bijou serti de sentiments - vrais -, de créativité - où l'on retrouve la rondeur des albums d'images enfantines -, et de délicatesse. Dès les premières notes de piano, d'abord légères, puis vite assombries et lourdes et pénétrantes, la jeune réalisatrice libanaise distille une atmosphère douce et étouffante à la fois. Car un sentiment de grande solitude s'insinue des murs de cette maison où une petite fille se réveille les yeux pleins d'espoir, traverse de longs couloirs décorés de tableaux vieillots et de dessins [le générique s'y inscrit subtilement], pousse la porte de la chambre des parents, inoccupée,

découvre sa mère endormie sur le sofa. Reste la plage, là où autrefois elle pouvait jouer avec son père, là où il lui tendait les bras. Doux rêve et souvenir mêlés, fol espoir aussi, les dessins de la petite fille en témoignent encore par de soudaines animations... Seule, explorée, la mère observe sa fille tourner en rond de colère, s'échapper de la maison et se battre avec le sable et la mer. Face à l'immense océan comme une infinie solitude.



▷ *THE TWIN GIRLS OF SUNSET STREET* DE ANNE SOLANAS & MARC RIBA [ESPAGNE]



Titre original : *Les bessones del Carrer de Ponent*

Ces deux-là n'en sont pas à leur premier opus, et ça se voit : *The Twin Girls of Sunset Street* a reçu 23 prix dont celui du second prix du jeune public au 10^e Festival du film court de Lille. En 10 ans, Marc Riba et Anne Solanas ont réalisé 6 films courts, participé à plus de 700 festivals internationaux et remporté pas moins de 100 récompenses ! Leur univers inclassable flirte avec Edgar Allan Poe pour le fantastique et les frères Grimm, les marionnettes y sont plus vivantes que les hommes. De quoi décupler la force de leur propos, déjà effroyable, et les effets visuels d'une noirceur épouvantable : au Sunset Street No. 17A, Barcelona, il se passe des choses étranges. Tout y est gris et sinistre, les ruelles, les façades, les visages aux yeux exorbités. Comme ceux d'Enriqueta et Ramoneta qui s'adonnent à un drôle de commerce, le kidnapping de très jeunes enfants pour d'étranges besoins

personnels. Ces deux vieilles sorcières les frappent, les tondent, les noient et s'en régalaient au dîner ! Mais l'une des deux jumelles va se rebeller et refuser de poursuivre cette spirale infernale. Elles mourront enlacées dans les flammes de l'enfer sous les yeux d'un petit garçon, miraculé, seul rescapé de cette histoire au long ruban endeuillé. Toute la puissance de ce film d'animation est dans la maîtrise technique, le décor soigné, l'expressivité des marionnettes, le scénario savamment ficelé. *The Twin Girls of Sunset Street* fait froid dans le dos, mais pas plus qu'un méchant loup se léchant les babines après avoir dévoré la grand-mère et s'appêtant à mordre la chair fraîche du Petit Chaperon rouge...

**RENCONTRES DANS LES ECOLES D'ART
DE MARSEILLE ET D'AIX-EN-PROVENCE**

Judi 6 & vendredi 7 décembre 2012

Quand il est question de la mobilité des artistes et de l'appel à candidature pour la 16^e Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée.

Avec : Emiliano Paoletti, secrétaire général de l'association BJCEM, un des commissaires de la Biennale d'Ancône MEDITERRANEA 16 [juin 2013]. Deux artistes ayant participé à une précédente édition de la Biennale et les membres du comité français.

RETOUR DE BIENNALE EXPOSITION

EXPOSITION / 16 NOVEMBRE AU 22 DÉCEMBRE 2012 / GALERIE CHÂTEAU DE SERVIÈRES

▸ LES ARTISTES DE LA SÉLECTION FRANÇAISE RENOUENT UN DIALOGUE INSTAURÉ À THESSALONIQUE GRÂCE À L'EXPOSITION RETOUR DE BIENNALE : L'OCCASION D'UNE RENCONTRE AVEC MARTINE ROBIN, DIRECTRICE DE LA GALERIE CHÂTEAU DE SERVIÈRES QUI LES ACCUEILLE.

▸ VOUS PARTICIPEZ À LA BJCEM DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES, QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LE CRU 2011 À THESSALONIQUE, SACHANT LES DIFFICULTÉS ÉCONOMIQUE, SOCIALE ET STRUCTURELLE DE LA GRÈCE ?

Je participe à la Biennale depuis longtemps, d'abord à titre personnel en tant que membre du jury de sélection. C'est une expérience toujours très productive parce qu'elle donne l'opportunité d'un regard sur les tout nouveaux « postulants au métier d'artiste » et qu'elle permet de miser et d'accompagner une pratique. Comme ce fut le cas par exemple, pour nous, avec Caroline Le Méhaut à qui l'on vient de consacrer une exposition personnelle. Et puis notre implication s'est accrue avec l'installation du Château de Servières dans la galerie des ateliers du boulevard Boisson : c'est à partir de ce moment là, en 2007, qu'Espaceduculture m'a confié la mise en espace des œuvres pour l'exposition des artistes de la sélection française.

La particularité, la richesse de cette Biennale est l'axe méditerranéen qu'elle revendique envers et contre tout, dont on sait combien il est difficile à maintenir, et la Grèce, avec une situation pourtant critique, a été la solution pour l'organiser et l'accueillir au pied levé dans des conditions professionnelles. Avec une attention et un accompagnement qui nous ont tous bluffés.

▸ LA SÉLECTION INTERNATIONALE VOUS A-T-ELLE PARUE DE BELLE FACTURE, ET COMMENT S'INSCRIVAIT LA PRÉSENCE FRANÇAISE ?

Nous avons découvert de belles propositions, certaines vraiment marquantes, et comme très régulièrement lors d'un tel foisonnement, un pays ou un médium se distingue ; pour moi cela a été la vidéo avec notamment celle d'un artiste de la sélection espagnole assez époustouflante. Mais je ne peux pas ne pas mettre l'accent sur les propositions françaises qui ont été moins nombreuses cette année mais remarquables pour nombre d'entre elles. Il suffit de revenir sur les éditions antérieures pour prendre la pleine mesure du rôle de la Biennale qui accompagne le lancement de jeunes artistes, mais agit aussi beaucoup comme révélateur.



La délégation française à Thessalonique.

VERNISSAGE VENDREDI 16 NOVEMBRE À 18 H 30

▸ LA GALERIE CHÂTEAU DE SERVIÈRES ACCUEILLE LES ARTISTES DE MARSEILLE, AIX, TOULON ET MONTPELLIER, QUEL EST L'ENJEU : CULTUREL ? ARTISTIQUE ? TERRITORIAL ?

Cette Biennale a justement une autre vertu : celle de rapprocher et de créer un pont entre nos villes qui, comme Aix et Marseille, Toulon et Montpellier ont donné une « couleur » à leur école des beaux-arts, sur les nouvelles technologies, sur la peinture ou le design... Cette ligne Montpellier-Marseille-Aix-Toulon, que l'on peut tracer en suivant l'anse de la Méditerranée, bien qu'évidente, n'est dans les faits que trop rarement sollicitée alors que nous devrions tous nous employer à la vivifier.



Vue du Ware-house [Port de Thessalonique]
Installation de Sandra Lorenzi



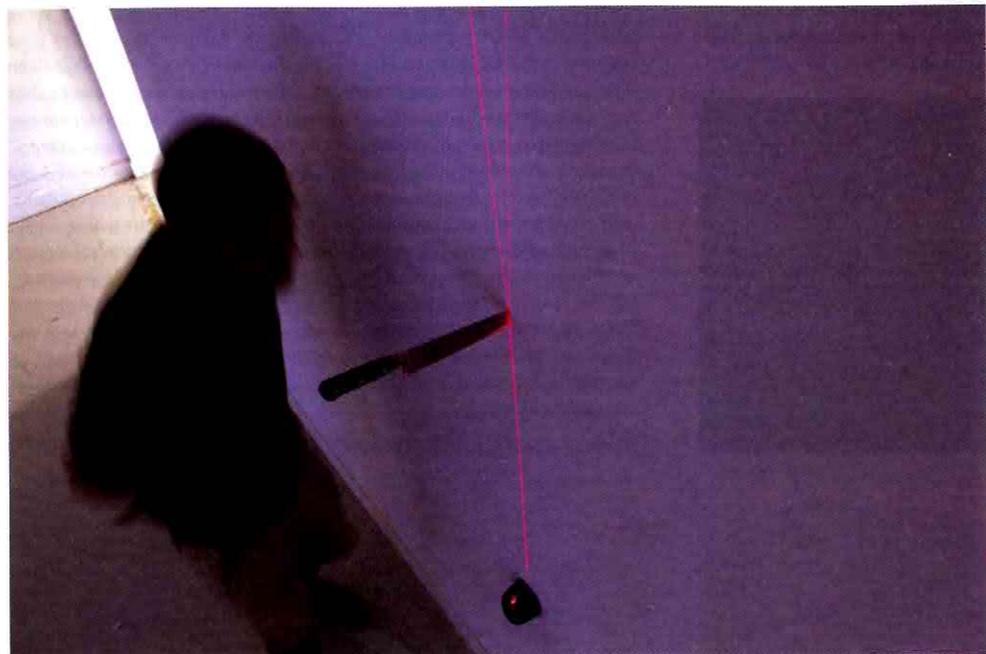
▸ CERTAINS ARTISTES ONT VU LEUR RENOMMÉE MONTER EN PUISSANCE DEPUIS THESSALONIQUE : SANDRA LORENZI A PARTICIPÉ À « RENDEZ-VOUS 2012 » À CAPE TOWN S.A. NATIONAL GALLERY EN AFRIQUE DU SUD, SÉBASTIEN DURANTE EXPOSAIT AU PRINTEMPS AU PALAIS DES BEAUX-ARTS DE BRUXELLES, MOUSSA SARR EST AUJOURD'HUI REPRÉSENTÉ PAR LA GALERIE MARTINE ET THIBAUT DE LA CHÂTRE À PARIS ! C'EST « L'EFFET » BIENNALE ?

Nous attendons beaucoup de ce retour de Biennale organisé un an après la sélection, et qui présentera essentiellement des pièces produites pour l'occasion. Cela nous oblige à être très réactifs pour concevoir une exposition qui va pouvoir jouer des dissonances et confirmer les potentiels relevés chez ces jeunes artistes. La plupart n'ont que peu d'expérience, certains viennent de terminer leur cursus et sont conscients du tremplin que la Biennale peut représenter en leur offrant un cadre professionnel. Pour d'autres qui ont déjà été remarqués, comme Sandra Lorenzi présentée dans le showroom d'Art-O-Rama, la Biennale marque un temps fort dans leur parcours avec cette ouverture sur l'international qui décuple les opportunités. C'est vrai pour Sandra avec un projet en Afrique du Sud, c'est aussi une belle occasion que vont saisir Younes Baba Ali, Mathias Isouard et Moussa Saar sélectionnés pour représenter la participation française au WEYA en Angleterre. Ces perspectives de projets à l'étranger au sein de la Biennale elle-même, ou favorisées par ses réseaux, constituent un véritable atout qui fait écho à nos préoccupations de toujours : encourager la mobilité des artistes.

[Propos recueillis par Marie Godfrin-Guidicelli]



› CUBA SUR ÉCOUTE
RÉGION PROVENCE-
ALPES CÔTE D'AZUR
CINÉMA
CUBA SUR ÉCOUTE, 2011
Vidéo, 29'54"



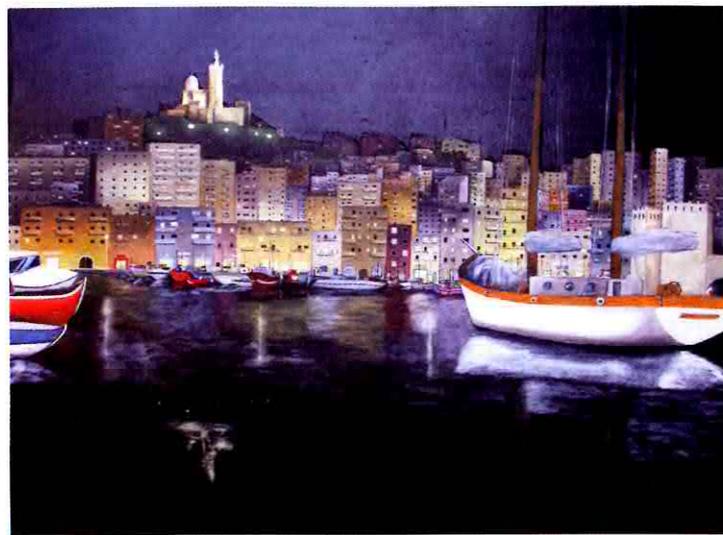
› VINCENT BETBEZE
MONTPELLIER
INSTALLATION
GEHENNE
Objets / Installation
dimensions variables, 2012
Couteau de boucher,
niveau à laser rouge, cimaise blanche



LES ARTISTES



› YOUNES BABA ALI / MARSEILLE / VIDÉO
TELEVENDITA, 2012
Video 16/9, italien sous titré en anglais, 29'26"
Courtesy : De l'artiste et FAMA Gallery, Verona, Italie.

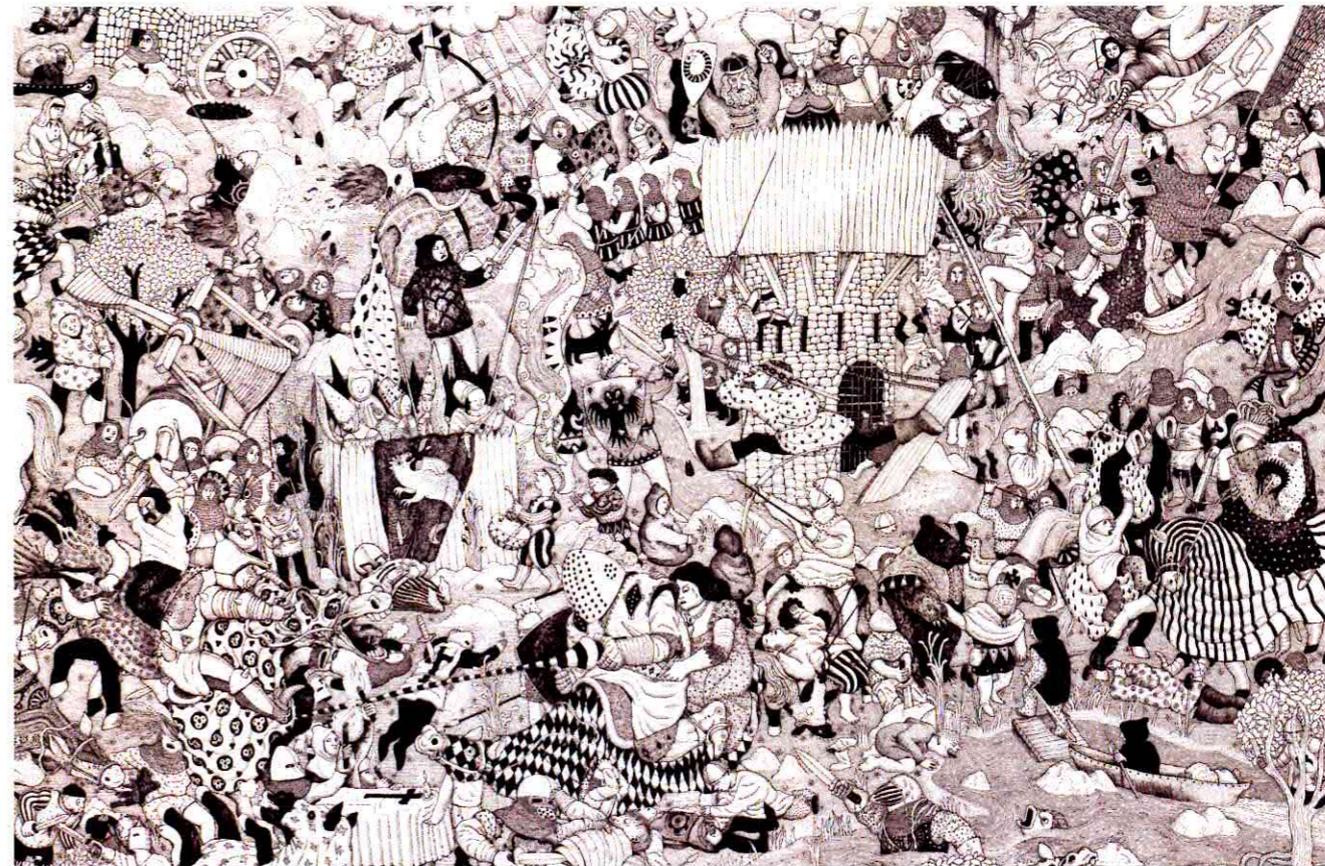


› SÉBASTIEN DURANTE
MONTPELLIER
INSTALLATION,
PEINTURE, ET VIDÉO

› JRM
TOULON PROVENCE
MÉDITERRANÉE
INSTALLATION
ULTIMA RATIO REGVM, 2012
Plastazote et PVC [528 x 95 cm]



LES ARTISTES

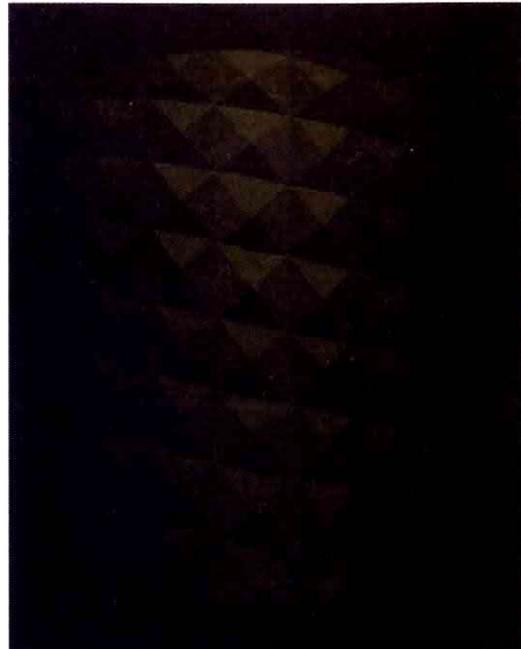


› SOPHIE GUERRIVE / MARSEILLE / ILLUSTRATION
BATAILLE
Encre sur carton



• MATHIAS ISOUARD
PAYS D'AIX
INSTALLATION SONORE GÉNÉRATIVE

HASARD PENDULAIRE
Techniques mixtes, dimensions variables.

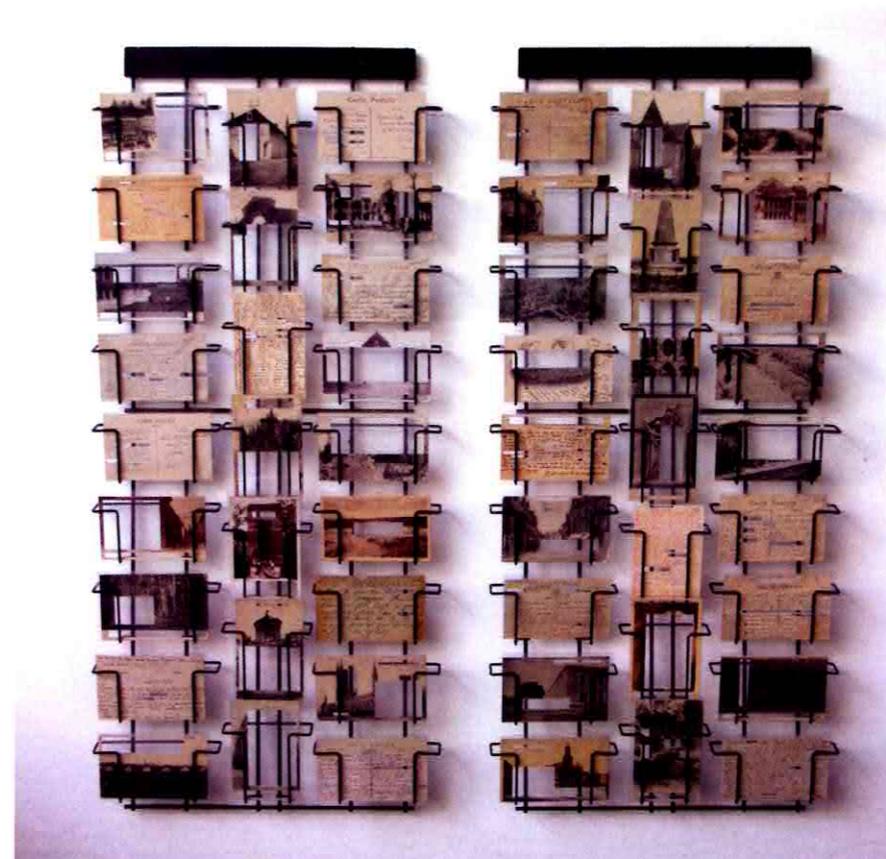


• JÉRÉMIE DELHOME
MARSEILLE
ARTS VISUELS, PEINTURE

2011, 2012
Acrylique sur bois, 180 x 150



LES ARTISTES



• SANDRA LORENZI / MARSEILLE / INSTALLATION

PASSÉ COMPOSÉ, 2012
Cartes postales découpées,
porte-carte métallique, 102 x 110 x 5



• MOUSSA SARR
TOULON PROVENCE
MÉDITERRANÉE
INSTALLATION VIDÉO

VERSUS, 2012
Vidéo 16/9, 0'35"



• AUDREY MARTIN
MONTPELLIER
ARTS VISUELS PHOTOGRAPHIE

MANTILLE, 2012
Photographie numérique tirée sur papier
Fine Art 308 gr, encadrée, 60 x 85 cm



LES ARTISTES



• SOPHIE PELLEGRINO
TOULON PROVENCE
MÉDITERRANÉE
SCULPTURE

EVOLUTIVE LINES, 2012
Bois, scotch,
tubes fluorescents



• ARNAUD KWIATKOWSKI
MARSEILLE
GRAPHISME /
ILLUSTRATION

SUPER NATURE - 2012
Illustration

INFOS PRATIQUES

LA BIENNALE SUR LE NET & 
ASSOCIATION INTERNATIONALE POUR
LA BJCEM : WWW.BJCEM.ORG
LA SÉLECTION FRANÇAISE : WWW.BJCEM.NET

ESPACECULTURE_MARSEILLE

42 la Canebière - 13001 Marseille
04 96 11 04 76
Du lundi au samedi de 10 h à 18 h 45
www.espaceculture.net

ESPACE JULIEN

39 cours Julien, 13006 Marseille
Tarifs : 10€ / Réduit : 7€
Renseignements & réservation : Espaceculture
04 96 11 04 61 / www.espaceculture.net /
www.digitick.com

ECOLE SUPÉRIEURE D'ART D'AIX-EN-PROVENCE

Rue Emile Tavan, 13100 Aix-en-Provence
04 42 91 88 70 / www.ecole-art-aix.fr

ECOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN MARSEILLE MÉDITERRANÉE

184 avenue de Luminy, 13009 Marseille
04 91 82 83 10
Entrée libre
www.esadmm.fr

GALERIE CHÂTEAU DE SERVIÈRES

Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille
11-19 boulevard Boisson, 13004 Marseille
04 91 85 42 78
Du mardi au samedi de 14 h à 18 h
www.chateaudeservieres.org

LA CITÉ, MAISON DE THÉÂTRE

54 rue Edmond Rostand - 13006 Marseille
04 91 53 95 61
Adhésion : 5€
www.maisondetheatre.com

BILLETTERIE DES SPECTACLES

Espaceculture_Marseille
42 La Canebière, 13001 Marseille
04 96 11 04 61

- › Vente au guichet et par téléphone,
du lundi au samedi de 10 h à 18 h 45
- › En ligne sur www.espaceculture.net
[billetterie sécurisée] et www.digitick.com
- › Sur place, le soir du spectacle

Le « Retour de Biennale » est produit par
Espaceculture Marseille avec le soutien de la Ville de
Marseille et de la Région PACA, en collaboration avec
l'association Château de Servières, l'Espace Julien,
La Cité, maison de théâtre et les membres du Comité
français de l'association BJCEM.



VERS LA 6^E BIENNALE DES JEUNES CRÉATEURS



MEDITERRANEA 16

- › novembre-décembre 2012
Appel à candidature
- › Janvier 2013
Jury et sélection des artistes
- › Fin Janvier 2013
Accueil à Marseille de l'Assemblée générale et
du Conseil de direction de l'association internationale BJCEM
- › Mars 2013
Présentation de la sélection française
- › Juin 2013
BIENNALE d'ANCONA [Italie]
Organisée par la Ville d'Ancone et l'Association BJCEM
Tout au long de l'année 2013, différentes activités seront
proposées par les membres du réseau aux artistes sélectionnés.

PLUS D'INFOS SUR : WWW.BJCEM.NET



LE COMITÉ FRANÇAIS DE L'ASSOCIATION BJCEM

Agglomération Toulon Provence Méditerranée,
Espaceculture Marseille, Seconde
Nature [Pays d'Aix], Région Provence-Alpes-
Côte d'Azur et la ville de Montpellier.

Espaceculture tient à remercier les membres des
différents jurys qui ont sélectionné les artistes, les
équipes des lieux d'accueil de ce Retour de Biennale,
les membres du comité français et les associés du
réseau international de la BJCEM, les financeurs,
et bien sûr tous les artistes de la sélection, sans
qui cette manifestation n'aurait pu être produite.

ESPACECULTURE MARSEILLE

Président : Bernard Jacquier

Directeur : Jean-Jacques Gilliard

Pôle événements : Responsable France Irrmann,

Relations publiques : Catherine Schettini

Assistante de production : Eleonore Raginel

Communication : Isabelle Lesieur

Presse : Soisik Voinchet / Assistées de Sextia Cosset

Site Internet : Céline Bonnassies

Billetterie : Nadine Isnardon

evenements@espaceculture.net/

info@espaceculture.net

04 96 11 04 61

www.espaceculture.net

www.bjcem.net

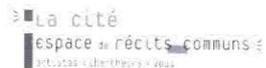
*Espaceculture Marseille, décembre 2012.

Conception & édition : Espaceculture Marseille

Graphisme : Arnaud Kwiatkowski - www.biguomo.com

Textes : Marie Godfrin-Guidicelli

Photographies : *tous droits réservés.



> MEDITERRANEA 16 / ANCÔNE JUIN 2013 <

- 16^E BIENNALE DES JEUNES CRÉATEURS D'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE -

RÈGLEMENT COMPLET SUR
www.bjcem.net

CINÉMA
VIDÉO

ARTS
VISUELS

LITTÉRATURE
POÉSIE

ARTS DE
LA SCÈNE

ARTS
APPLIQUÉS

POUR REPRÉSENTER

MARSEILLE / MONEPPELLIER / PAYS D'AIX
AGGLOMÉRATION TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE
RÉGION PROVENCE-ALPES - CÔTE-D'AZUR